



**HAL**  
open science

## Les cercles de relations de Léon Cristiani

Daniel Moulinet, Michel Casta

► **To cite this version:**

Daniel Moulinet, Michel Casta. Les cercles de relations de Léon Cristiani. Nos églises bourbonnaises, 2022, 35, p. 9-18. hal-03963697

**HAL Id: hal-03963697**

**<https://hal.science/hal-03963697v1>**

Submitted on 30 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE CERCLE DES RELATIONS DE LÉON CRISTIANI

Si dans son livre autobiographique, *Soixante ans de sacerdoce*<sup>1</sup>, Léon Cristiani mentionne un certain nombre de noms propres, il ne laisse guère apercevoir quelles sont les personnes avec lesquelles il a noué des relations plus étroites. Il nous faut donc scruter de plus près quels ont été les cercles de ses relations.

### LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DE MOULINS

Dans son récit, L. Cristiani cite d'abord plusieurs prêtres d'une génération précédente qui ont influé sur son itinéraire. Il y a d'abord le curé d'Étroussat, l'abbé Jean-Baptiste Robert (1860-1939), qui a succédé dans ce poste à son oncle, l'abbé Jean-Baptiste Chervin. C'est lui qui lui propose d'entrer au séminaire, en 1894. À cette heureuse époque d'un clergé pléthorique, on faisait apparemment difficulté pour admettre des candidats supplémentaires, surtout impécunieux, puisque L. Cristiani écrit :

Le zèle de l'abbé Robert ne se démentit pas. Il plaida ma cause à l'évêché et me fit admettre, non sans quelques difficultés que je ne connus que bien plus tard<sup>2</sup>.

Mais un autre prêtre joue un rôle plus important encore : l'abbé Jean Reverzy (1853-1919), curé de Cressanges. Né à Bellenaves, il était un cousin de sa grand-mère, qui, pourtant, le connaissait peu. C'est à lui qu'elle envoie le jeune Léon afin de régler le problème de sa pension. Le curé de Cressanges se tourne alors vers l'une de ses paroissiennes fortunées, Eugénie de Dreuille, qui prend financièrement en charge le jeune homme. Des liens se sont établis avec cette famille catholique, qui donnera d'ailleurs plusieurs prêtres, puisqu'on voit, le 31 juillet 1914, L. Cristiani partir avec le fils cadet, Marc de Dreuille, pour se renseigner à Moulins sur la guerre imminente<sup>3</sup>. L'abbé Reverzy, curé de Cressanges depuis 1890, ne perd pas de vue son protégé. Quand celui-ci revient de Rome, en juillet 1903, avant qu'il ne prenne son poste au séminaire, il l'invite à passer quelques mois à ses côtés pour l'initier à la pastorale<sup>4</sup>. À plusieurs reprises, le livre nous les montre ensemble, en décembre 1906, au moment des procès intentés aux prêtres pour "délit de messe", après la Séparation, aussi dans l'été 1914, et enfin au début de l'année 1919, quand L. Cristiani est démobilisé. Celui-ci note comment le curé de Cressanges est atteint par la mort de son neveu à la guerre, et il dit son bonheur d'avoir pu assister l'abbé Reverzy dans ses derniers jours, en août 1919<sup>5</sup>.

Dans le livre précédemment cité, on trouve beaucoup moins de mentions des camarades de cours de L. Cristiani au séminaire. En effet, c'est à Rome qu'il a terminé sa formation. À l'automne 1901, l'évêque de Moulins, Mgr Dubourg, l'a envoyé au séminaire français prendre ses grades avec l'abbé Joseph Audebet, qui est déjà prêtre et vicaire à Cusset. Ils seront en effet appelés à prendre le relais des Pères maristes qui forment l'encadrement du grand séminaire de Moulins et qui devront cesser leur enseignement en 1903. C'est à St-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, que Léon Cristiani est ordonné prêtre le 29 mars 1902. Les liens avec ses camarades de cours de Moulins ont dû quelque peu se distendre. Cette période est celle où l'effectif du clergé bourbonnais atteint ses sommets, un peu plus de 460 prêtres, dont 88% sont nés dans le diocèse. Treize prêtres sont ordonnés à ses côtés cette année-là, ce qui maintient un effectif stable et un âge moyen assez bas, un peu moins de 45 ans.

Parmi les prêtres "de son cours", la plupart effectueront leur carrière comme curés de campagne. On note que, pour plusieurs, c'est en 1910, alors qu'ils ont un peu plus de trente ans et huit ans de sacerdoce, qu'ils sont nommés curés. Cependant deux d'entre eux seront, au moins pendant un temps, professeurs à l'Institution du Sacré-Cœur, établissement secondaire catholique de Moulins. Un autre, l'abbé Edmond Muller, sera directeur des œuvres ouvrières de Montluçon, avant de devenir curé-doyen de Gannat. La quasi-totalité des membres du groupe est mobilisée durant la Première Guerre mondiale et deux sont tués : Augustin Colas, curé de Couzon, et Léon Lépée, curé de Trévol. L. Cristiani cite – sans le nommer – un

---

<sup>1</sup> Lyon, Éditions du Chalet, 1961, 175p.

<sup>2</sup> L. CRISTIANI, *Soixante ans de sacerdoce*, p. 27.

<sup>3</sup> L. CRISTIANI, *Soixante ans de sacerdoce*, p. 92-93.

<sup>4</sup> Léon CRISTIANI, *Soixante ans de sacerdoce*, p. 65.

<sup>5</sup> Vérifier si ce n'est pas Cristiani qui rédige l'article de la SR SR 13/09/1919, p. 426-430

ancien élève de son cours qui a quitté le sacerdoce, qu'il retrouve pendant la guerre à Gray (Haute-Saône) auprès du train sanitaire auquel il a été affecté<sup>6</sup>.

Si nous élargissons notre enquête aux deux années d'ordination voisines, 1901 et 1903, nous relevons, dans la liste, plusieurs noms d'autres condisciples de L. Cristiani qui ont pu jouer un rôle significatif : Lucien Lomet (1875-1933), professeur à l'Institution du Sacré-Cœur de 1904 à 1933, et originaire d'Étroussat comme L. Cristiani, Louis Dunand (1880-1958), réputé brillant en histoire, droit canonique et liturgie lorsqu'il était séminariste, animateur du cercle *Lumen* de Moulins créé par Mgr Gonon pour l'élite intellectuelle féminine de la ville. Mais il y a surtout Jean-Baptiste Colon (1879-1952), du même âge que L. Cristiani, ordonné l'année suivante après avoir achevé sa formation au séminaire français de Rome, qui enseigne l'Écriture Sainte au grand séminaire de Moulins en 1911, après avoir obtenu un doctorat à la Grégorienne, une licence à l'Institut biblique pontifical et avoir appris la langue égyptienne à Alexandrie. En octobre 1920, J.-B. Colon est nommé titulaire de la chaire d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, aux côtés de Victor Martin (1886-1945), ancien élève de L. Cristiani au séminaire de Moulins, ordonné en 1910, professeur d'histoire moderne, et directeur, avec Augustin Fliche, de l'*Histoire de l'Église* où L. Cristiani sera appelé à donner un volume sur le concile de Trente. On note néanmoins que ce n'est pas V. Martin qui le lui demande, mais Émile Amann (1880-1947), professeur d'histoire du christianisme ancien à Strasbourg, après le décès de son collègue qui devait rédiger le livre<sup>7</sup>.

Un autre cercle de relations de L. Cristiani dans le clergé bourbonnais est celui qui se constitue au sein du corps professoral du grand séminaire de Moulins. Celui-ci était tenu, depuis un demi-siècle, par les Pères maristes quand, en 1901, au moment des lois anti-congréganistes, M. Dumay, directeur des Cultes, avertit Mgr Dubourg, d'avoir à prévoir leur remplacement par des prêtres diocésains. Aussi l'évêque se hâte-t-il de parfaire la formation de quelques jeunes prêtres pour qu'ils puissent y devenir enseignants. La transition s'effectue à la rentrée 1903. Léon Cristiani y enseigne la philosophie et l'histoire. Le premier supérieur, l'abbé Jacques Henry Nény (1857-1915) occupe le poste durant quatre ans avant d'être choisi comme vicaire général par le nouvel évêque, Mgr Lobbedey, en 1907. Il cède alors la place à l'abbé Arthur Sébastien Giraud (1863-1948), jusque-là professeur de droit canonique et de liturgie, qui dirigera l'établissement durant vingt-cinq ans en exerçant un véritable rayonnement sur les élèves et, probablement, sur le corps professoral. Au sein de celui-ci, L. Cristiani est le benjamin : Joseph Audebet, professeur de dogme et Antonin Blanchet, professeur de théologie fondamentale, sont ses aînés de sept ans, Ferdinand Buzat, premier professeur d'Écriture Sainte, a seize ans de plus que lui, de même qu'Arthur Giraud, le supérieur, Jean-Baptiste Dupuy, professeur de morale, est son aîné de 22 ans. En 1911, outre ses enseignements de philosophie et d'histoire, L. Cristiani reprend aussi le cours de dogme abandonné par J. Audebet nommé curé de Châtel-Montagne. Les deux hommes ont noué des liens d'amitié depuis leur formation commune à Rome<sup>8</sup> puisqu'on les voit partir en vacances ensemble dans la vallée du Rhin, probablement vers 1903-1904<sup>9</sup>. C'est probablement le fait qu'il soit le plus jeune des directeurs spirituels du séminaire qui conduit à le désigner pour adresser, le 12 juin 1911, un compliment au supérieur, le chanoine Giraud, un texte qui reflète bien la spiritualité sacerdotale de l'époque, soulignant comment le prêtre est avant tout l'homme de l'eucharistie, devenu "un autre Christ", faisant advenir sa présence vivante, nourriture pour les chrétiens et portant jusqu'au ciel les prières de ceux-ci, le prêtre étant lui-même porté à une union mystique avec le Seigneur, union qui le pousse au dévouement envers ses frères tout autant qu'à l'apostolat.

Dans la mesure où L. Cristiani devient directeur de la *Semaine religieuse* en 1911, succédant au vicaire général Nény, il est possible qu'il collabore dans ce cadre avec l'abbé Joseph Clément (1860-1927), aumônier du pensionnat de La Madeleine à Moulins, directeur de *La Croix de l'Allier* et spécialiste d'histoire locale et d'histoire de l'art, qui enseignera l'archéologie au grand séminaire à partir de 1910.

Parmi les liens noués en Bourbonnais, on relève dans son livre une mention incidente de Jacques Chevalier (1882-1962), avec lequel il dit avoir des relations amicales. L. Cristiani signale que Chevalier avait offert à Bergson son petit livre : *Le problème de Dieu et le pragmatisme* et qu'il avait reçu une lettre de

---

<sup>6</sup> *Soixante ans de sacerdoce*, p. 97. Il est possible qu'il s'agisse d'Antoine St-Paul, natif de St-Germain-de-Salles (village proche d'Étroussat).

<sup>7</sup> *Soixante ans de sacerdoce*, p. 126.

<sup>8</sup> L. Cristiani le dit : *Soixante ans de sacerdoce*, p. 50, 53.

<sup>9</sup> *Soixante ans de sacerdoce*, p. 88. C'est à cette occasion que L. Cristiani achète le livre du P. Denifle sur Luther qui sera déterminant pour sa carrière.

remerciement de Bergson lui-même<sup>10</sup>. J. Chevalier, natif de Cérilly, philosophe catholique, qui sera ministre du maréchal Pétain, était, avant la guerre, doyen de la Faculté des lettres de Grenoble. On peut d'ailleurs se demander si cela n'a pas facilité l'inscription des étudiants de la Faculté catholique des lettres de Lyon à cette université<sup>11</sup>.

## L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON

En 1919, Léon Cristiani est recruté par les Facultés catholiques de Lyon pour y occuper la chaire d'histoire fondée par Mme Blanchon<sup>12</sup>. Il collabore là avec le recteur, l'abbé Fleury Lavallée (1870-1961), recteur de l'Université depuis 1910 et qui restera en poste jusqu'en 1945. L'établissement est bien loin d'avoir sa taille actuelle. Abrutant 300 à 400 étudiants, il est réparti en trois lieux. La faculté de théologie dispense ses cours dans le cadre du séminaire universitaire, situé rue des Farges, au sommet de la colline St-Just, à côté du lycée du même nom qui était, jusqu'à la Séparation, le grand séminaire de Lyon. La faculté de droit, installée depuis 1875 dans de petits locaux quelque peu improvisés, place St-Michel, aujourd'hui place Vollon, va émigrer, en 1919, rue Ste-Hélène, dans un hôtel particulier, l'hôtel de Cuzieu. Enfin la faculté des lettres et la faculté des sciences sont implantées rue du Plat, dans un hôtel particulier, l'hôtel de Juys, enfermé derrière un haut mur rébarbatif. Les laboratoires des sciences sont installés dans des baraquements en bois dans le parc, tandis que les bureaux sont sommairement aménagés et les bibliothèques installées dans les couloirs. Au centre, se trouve une belle pièce, appelée "le grand salon", où se donnent les cours de la Faculté des lettres, juste à côté du bureau du recteur.

Celui-ci est un littéraire. Il a obtenu l'agrégation de lettres en 1899 mais n'a pas eu le temps d'achever son doctorat, appelé à enseigner le latin à la Faculté catholique des lettres dès 1900. Les intérêts intellectuels de Mgr Lavallée et de Mgr Cristiani vont converger. En effet, le recteur est natif de Néronde, dans la Loire, et va consacrer un certain nombre de recherches à l'un de ses compatriotes, le jésuite Pierre Coton (1564-1626), le fameux confesseur d'Henri IV, dont le père était châtelain de Chenevoux, à Néronde. Lors de sa réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, le 20 mars 1917, F. Lavallée choisit de présenter la controverse qui a opposé, à partir du 26 septembre 1600, et durant près de quinze jours, Pierre Coton et Daniel Chamier, pasteur de Montélimar. Simultanément, il constitue, par divers achats, un fonds d'ouvrages de controverses qui a fait l'objet d'un colloque récent. Il est clair que les deux hommes sont très proches et L. Cristiani rédigea une biographie de Mgr Lavallée. Cependant on voit bien que le souci de Mgr Lavallée, en rassemblant ce fonds, semble plus avoir correspondu au désir de constituer une collection, en hommage à son compatriote, le P. Coton, que de réunir des sources permettant l'élaboration d'une histoire de ces controverses. Il est significatif – et quelque peu étonnant – que L. Cristiani n'ait pas tiré parti de ce fonds pour approfondir sa connaissance de l'histoire de la Réforme.

En 1919, à l'ouverture de la préparation de la licence d'histoire, l'enseignement de cette matière a été assuré par MM. Ulysse Chevalier, Vernet, Cristiani et Roux. Cependant le corps professoral va se renouveler rapidement car les collègues de L. Cristiani, fraîchement recrutés, sont, eux, en fin de carrière.

Au sein de la Faculté des lettres, dont L. Cristiani est doyen de 1926 à 1948, on trouve une pluralité d'enseignements. En 1933, la Faculté de philosophie sera fondée, ce qui supprimera les enseignements dans cette discipline jusque-là dispensés dans le cadre de la Faculté des lettres, notamment par Henri Ollion, professeur de psychologie, Élie Blanc, prêtre du diocèse de Valence, et l'abbé Théodore Delmont, enseignant de métaphysique, et dont les opinions politiques dirigées contre la III<sup>e</sup> République où il ne voyait qu'une machine de guerre contre le christianisme, était nettement affirmées. En 1926, deux nouvelles personnalités font leur entrée, qui auront un certain rayonnement : le jésuite Auguste Valensin et l'abbé Jolivet. En littérature française et en philologie, c'est certainement Louis Aguetant qui est l'enseignant le plus connu. L'enseignement d'histoire est réparti entre trois personnes : L. Cristiani assure l'enseignement de l'histoire

---

<sup>10</sup> *Soixante ans de sacerdoce*, p. 86.

<sup>11</sup> *Soixante ans de sacerdoce*, p. 119.

<sup>12</sup> La chaire porte le nom de Roger Blanchon, père mariste, ancien supérieur du séminaire de Moulins (*Soixante ans de sacerdoce*, p. 116). Mais Mme Blanchon offre aussi une somme permettant de faire construire un grand amphithéâtre qui porte le nom de son fils Henri Blanchon (1891-1916), pilote, tué à la guerre.

moderne, Dussert l'histoire médiévale<sup>13</sup> et Sautel l'histoire ancienne, romaine et grecque, ainsi que l'archéologie.

L'abbé Joseph Sautel (1880-1955) est le principal artisan de la redécouverte et des fouilles du site de Vaison-la-Romaine. C'est peu après son ordination (1902) qu'il est nommé professeur d'histoire et de géographie à Avignon (1906). Dès l'année suivante, il entame les fouilles. Un musée est créé pour abriter ses découvertes, dont il est nommé conservateur en 1921. Il présente sa thèse de doctorat sur ce sujet en 1927 et a débuté son enseignement à la Faculté catholique des lettres dès l'année précédente.

L'abbé Auguste Dussert, ancien étudiant de la Faculté des lettres, professeur à l'externat Notre-Dame de Grenoble, soutient son doctorat en 1916, avec, comme thèse principale : *Les États du Dauphiné aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, et, comme thèse complémentaire : *Les Séminaires de l'ancien diocèse de Grenoble, origine et fondation (1656-1717)*. C'est en septembre 1923 qu'il fait son entrée à la Faculté des lettres comme chargé de cours. Il cesse son enseignement en 1945, arguant que « sa santé ne lui permet plus les voyages ni l'aventure de nos hivers sans feu<sup>14</sup> ».

Entre 1921 et 1924, l'histoire contemporaine est enseignée par l'abbé Deville, qui meurt subitement au cours de son enseignement. Il était l'auteur d'un ouvrage de 1200 pages sur ce sujet, à l'usage des classes de philosophie et de mathématiques. L. Cristiani reprend lui-même le cours d'histoire contemporaine. En 1926, L. Cristiani inaugure un cours d'histoire de la Révolution. Bien que ce cours ne nous soit pas parvenu, il est certain qu'il devait être très fouillé, car la recension qu'il donne, en 1943, des thèses de Charles Ledré dans la *RHÉF* montre bien la connaissance approfondie qu'il avait lui-même de l'époque et des questions soulevées alors dans le domaine religieux<sup>15</sup>.

Parmi ses élèves, L. Cristiani cite particulièrement Joseph Folliet (1903-1972), qui sera directeur de la *Chronique sociale*, professeur de sociologie et créateur, au lendemain de la guerre, au sein de la Faculté de droit, d'un Institut social qui aura un certain rayonnement.

---

<sup>13</sup> En 1924, est fondée une chaire d'histoire médiévale portant le nom d'Ulysse Chevalier qui a légué une somme dans ce but.

<sup>14</sup> *Bulletin des Facultés catholiques de Lyon*, août-décembre 1945.

<sup>15</sup> *RHÉF*, 1943, n°115, p. 105-111.